

A quelle époque doit-on fixer la conquête de Lemnos par Miltiade II? Avant ou après l'expédition de Scythie?

Le père Corsini (Fasti Attici t. III p. 150) la recule après la bataille de Marathon, citée comme autorité Hérodote. Mais Hérodote, à ce passage, est tout à fait silencieux sur l'époque de ce fait d'armes. Et l'observation que c'est en partant de la Chersonnèse que Miltiade se présente devant Lemnos, suffit pour prouver que c'était l'ambiguïté à la Bataille de Marathon.

Mais d'autres récits relatifs à la même île, dans Hérodote, viennent compliquer cette solution.

Dans le liv. V, ch. XXXVII il parle de la conquête de Lemnos par Otane, qui succéda, comme satrap de la Thrace à Mégarabas, laissé par Darius dans ce pays au retour de l'expédition de Scythie. Il prit, dit-il, Lemnos et Lemnos, l'une et l'autre, habitées par les Pelasges. L'année de la satrapie d'Otane est fixée à la deuxième qui suit l'expédition de Darius en Scythie, l'année 4208 de la période julienne, 3^e de la 68^e olympiade.

Hérodote ne se borne pas là. Il fait connaître la manière dont Lemnos fut gouvernée sous les Perses. Les Lemniens, dit-il, se défendirent bravement, ayant résisté pendant longtemps, furent accablés de naufrage et mourus à Xerxes, et vaincus. H. gl. V. 27. Cependant survinrent récurrents pour gouverner Lycaète, frère de Macandrus, tyran de Samos; Lycaète mourut à Lemnos. Il pourrait sembler, d'après ce récit, que Miltiade n'aurait attaqué Lemnos que postérieurement à la mort de Lycaète, qui périit victime de l'indignation qu'ses actes tyranniques excitèrent. Peu après cet événement, on concurrença, eut lieu la révolte de Milos. Ce serait alors que la puissance des Perses était reconnue dans l'Asie Mineure.

Vraisemblablement les Pelasges ayant tué leur tyran et reconquis l'indépendance, furent attaqués par Miltiade.

Cependant cette supposition est positivement contredite par Zenobius. Selon lui, cette conquête ne fut pas aussi glorieuse qu'on pourrait le croire. Voici l'explication qu'il donne du proverbe: Εγεννησα χάρις: "Εγεννησα χάρις τον θεαρχόντα φίγα την χάριν, την αδελφήν τον Δαρέων στην Σμύρνη φοβεῖται, προσανατένει τον διονύσον τον Αχαιού την χάριν." (Hermon, 201)

Séguier de Saint-Brisson:
Mémoire sur
Miltiade et les Autres
de sa Race.

-n. Mémoires de l'
Académie Royale des
Inscriptions et
Belles-Lettres.
T. XII p. 27
2. 156-166.

Père Corsini:
Fasti Attici t. III p. 150
Hérodote
Biblio-VT. K. 140
Biblio-V. K. 26

Zenobius
cent III. proverb. 85.

des Pélasges, secrète de l'île, en réalité par la crainte que lui cause Darius, en apparence pour condescendre lui-même au royaume des Grecs).

Darius, ajoute le même écrivain, était alors en Thrace, ayant soumis toutes les terres voïvines de Lemnos, en sorte que Miltiade, Athénien, ayant mis en vente la Chersonnèse, s'empara de Lemnos: *Ὥροπες δὲ Αἴγιλον τοῦ Μίλτιαδος ποιησάμενος ὄλον, καὶ μάρτυρα ξυγόνων τὸ μῆτραν, Μίλτιαδος Αἰγαῖον, εἰς τὴν Χερσόνησον ἀπέβη εἰς τὰ μάχαιρα, μαρτυράμενον Λήψιαν.*

Cette présence de Darius en Thrace et cette conquête des terres environnantes doivent faire remonter l'attaque de Miltiade au temps où ce prince préparait l'expédition de Scythie.

L'accord qui régnait alors entre Miltiade, lez Athéniens et Darius aurait pu le faire consentir à renoncer à en faire la conquête et à la céder à ses alliés.

De plus, la défection de Miltiade aurait porté Otane à s'en emparer pour le roi.

Sovijski
L'Egypte.

Ces conjectures semblent justifiées par ce que dit Suidas au mot Εγαύιος (lisez Εγαύιον) Χαρᾶς. Εγενότο γάρ Μίλτιαδος ταῦτα οὐδενί τι θεωρεῖται πλέον λίτην θρησκευτικήν, αλλὰ τοῦ Ζενοβίου τοῦ πλέον αὐτοῦ, καὶ μάρτυρα Ξυγούνιαν, μάρτυραν οὐδενί τι θεωρεῖται οὐδενί τοῦ Ζενοβίου τοῦ πλέον αὐτοῦ, τοῦ οὐδενί τοῦ Ζενοβίου τοῦ πλέον αὐτοῦ.

Héraclite.

Héschius a aussi donné cette même explication.
Il paraît que le troisième compilateur ait emprunté leur explication du proverbe en question à Charax, cité par Etienne de Byzance.

Xαρᾶς
Εγαύιος Βεζαντίου
της Ηγερίας.

On peut conclure de ces rapprochements que, lorsqu'Otane attaqua Lemnos, après l'expédition de Scythie, ce fut moins aux Pélasges qu'aux sujets d'Athènes qu'il déclara la guerre, et que nécessairement Miltiade avait fui de la Chersonnèse à cette époque.

Héraclite
Bk VI. n. 140
(Valckenaer)

J'ai suivi les corrections proposées par Valckenaer sur Héraclite; j'ai seulement substitué τοῦ Αἴγιλον à τοῦ Τίριποι, sur les traces de Zenobius:

(2-ndarba)

Xerxès II déclara que son fils Mardonios (par Naryos) et Hérodote (Hesychius) se proposaient d'assassiner Miltiade, mais il fut vaincu par les Scythes qui l'empêchèrent de le faire. Tandis que Hérodote rapporte "que, probablement (parce que Darius) il déclara, que Xerxès devait être élu à la place de Mardonios, il fut alors arrêté et emprisonné dans la prison de Sardes, jusqu'à ce qu'il fut libéré par Darius, fils d'Hystaspes, roi de Perse, qui depuis longtemps avait eu la pensée d'une guerre contre les Scythes ---".

Il se rendit à Chalcédoine, sur le Bosphore, où il construisit d'un pont de bateaux, et fit passer en Europe son armée de 700 000 combattants, sans y comprendre les équipages des navires, au nombre de 600.

Après en avoir fait la revue, il inscrivit sur deux colonnes, en lettres assyriennes et en lettres Grecques, le nom de chacune des nations qui marchaient sous ses ordres (Hérodote b. IV, n. 87). La flotte était principalement composée de sujets Grecs soumis à sa puissance, les Ioniens, les Aéoliens, les Helléspontiens. (Hérodote b. IV n. 89).

On a bien de s'étonner de voir les habitants des rives de l'Hellespont, surtout ceux de la Chersonnèse, au nombre de vingt mille, combattant pour lui, sans que l'histoire nous ait dit comment et à quelle époque ils avaient été enlevés à ce rôle de dépendance envers le royaume de Perse. Quoi qu'il en soit, ce fait ne permet pas le moindre doute, puisqu'il est également attesté par tous les historiens. Cette flotte, après avoir dépassé les Cyandes, passa en deux jours aux bouches du Danube, où elle avait ordre de construire un pont d'attendre le roi, qui, ayant traversé le fleuve (Hérodote b. IV, 97), rentra aux îles Grecs la garde de ce pont jusqu'à son retour. ---.

Cependant Darius éprouva toutes les difficultés d'une retraite devant l'ennemi, se dirigeait lentement vers le seul point qui lui offrit un espoir de salut. Les Scythes vinrent auprès des Grecs... (Hérodote b. IV, 136): "Les jours qui vous avaient été comptés sont écoulés depuis longtemps, disent-ils, et vous êtes compable d'être restés; mais si jusqu'à lors vous avez prolongé votre séjour par crainte, maintenant rompt ce pont, retriez-vous au plus tôt, en rendant grâce aux dieux et aux Scythes du bonheur d'avoir rencontré la liberté. Les Ioniens délibérèrent de nouveau sur cette proposition, et Miltiade, tyran de la Chersonnèse, fut d'avis de suivre le conseil des Scythes, et d'affranchir l'Ionie ---".

Après ce récit, qui relate pleinement Miltiade des précédents qui l'avaient fait connaître, Herodote ne le voit plus sur la scène politique qu'à l'arrivée de la

flotte phénicienne, 14 ans plus tard. Deux ans, en effet, après la prise de Milet, cette flotte parcourt toutes les rives de l'Asie et de la Grèce jusqu'à l'entrée de la Mer Noire, pour faire reconnaître de nouveau l'autorité de Darius jusqu'à ce contre lequel avaient secoué le joug, pillant et brûlant toutes les villes rebelles, Byzance, Perinthos, Selymbria et tant d'autres.

Le Miltiade, fils de Cimon, dit-il (liv. VI, ch. XL), était rentré depuis peu dans la Chersonnèse, lorsque débarquèrent, plus gravés que les affaires qui l'avaient occupé précédemment, l'assaillirent; en effet, la troisième année avant l'événement dont je parle, il fut devant les Scythes.

Les Scythes nomades, excités par le roi Darius, avaient réuni leurs forces et fait incursion jusqu'à dans la Chersonnèse. Miltiade, n'ayant pas cru pouvoir leur résister, s'était retiré de la Chersonnèse jusqu'à ce que, les Scythes ayant été repoussés, le Dolonée, le rameur, (Hérodote VI, XL). Ce retour eut lieu trois ans avant l'époque où les Phéniciens apparaissent dans ces mers.

Avant de tenter d'expliquer les difficultés nombreuses que ce chapitre d'Hérodote a fait naître, il est à propos de rechercher la destinée de Miltiade pendant ces 14 années.

Cornelius Népor, après avoir monté Miltiade comme le chef d'une colonie d'Athènes, qui distribue des terrains aux hommes qu'il avait amenés avec lui, qui épousent les environs par sa valeur, engagent les peuples par sa sagesse, ajoute qu'il était roi; de fait sans l'être de nom. «Era enim inter eundem regia, quemvis carebat nomine.» Il se contredit dans le dernier chapitre, où il l'appelle positivement tyran. «Nam Chersonesi annis illorum habitarat annos perpetuam obtinuerat dominacionem, tyranumque fuerat appellatus, sed iustus.» Il le fait ensuite conquérir Lémnos et les îles Cyclades.

Puis, sans autre transition, le transporte dans l'armée de Darius, sur le Danube, où il raconte l'histoire du pont construit par Darius sur le fleuve. ... Népor dit, après la conférence des tyrans de l'Ionie sur le Danube, Miltiade ne doutait pas qu'en son opinion, exaltée devant tant de témoins, ne parvînt aux oreilles des rois, d'escruter la Chersonnèse et se retrouver à Athènes. Miltiade, non habitant, tan multis conseils, ad regis aures consilia sua percurrentia, Chersonesum reliquit, ac rurus Athenas deigravit. Ce retour de Miltiade à Athènes, quoique passé sans silence par Hérodote, ne peut guère échapper au doute. Comment supposer qu'après avoir conseillé d'escruter à jamais dans les déserts Daries et son armée, Miltiade eût pu affronter leur présence, et continuer à résider dans la Chersonnèse entouré des débris de cette même armée?

Lorsque le roi eut échappé à ce revers, il laissa, dit Hérodote, 22 80.000 hommes en Thrace sous les ordres de Mégarabaze, qui opprimait tous ceux qui étaient pas favorables aux Médés (liv. IV, ch. 144); O Mégarabaze organo d'Indubitis in τῷ κυρῷ Ελληνοντινού, εἰδὼς γὰρ ποιήσατε μαρτυρίου.

Hérodote revient encore sur cette domination des Perses en Thrace (l. VII, ch. CVIII), lorsque, parlant du passage de Xerxès, il remarque que déjà cette contrée était réduite sous l'obéissance des Perses par Mégarabaze, puis par Mardonius, ainsi qu'il a dit précédemment: διεγέργεται γὰς διδύμους.

(Thrasos)

Mais cette double conquête, à des époques bien éloignées l'une de l'autre, prouve bien qu'elle a été parfaite durable.

Mégabate, en effet, occupa la Thrace au retour de Scythie, en 4202 de la période julienne, et Mardonius débarqua en Thrace en 4221 de la même période, deux ans après la réduction de Milet.

A Mégabate succéda Otane, qui à exiger par moins de rigueur contre les ennemis même cachés des Médètes; en sorte que Miltiade était alors évidemment éloigné de ces contrées.

Cependant il y était plus tard, quand les Phéniciens s'y rendirent. Il avait fui précédemment cette région, lorsque les Scythes y étaient venus.

D'après cette réunion de circonstances, voici comment j'explique le chapitre XI du VI^e livre.

Darius revint de la Scythie en 4202 de la période julienne, 1^{re} ou 2^e année de la 68^e olympiade. En +

En 4206, ou 1^{re} de la 69^e olympiade, commença le soulèvement de Milet et de l'Ionie. Il est raisonnable qu'alors les garnisons persanes de la Thrace, craignant de voir leurs communications coupées avec le siège de leur empire, évacuent ce pays, soit plus tôt, soit plus tard.

Miltiade revint en Chersonnèse et devint historien unique parce qu'il fut à Kinuwos Midas sur veuf et bâillif de Xerxès (VI. de LX).

Des difficultés d'une toute autre nature qu'elles qu'il aurait eues à combattre la première fois voulurent assiéger Karystos où il était allé pour sauver les prisonniers Xerxés. Ces difficultés se concrétisent facilement: les partisans de Xerxés avaient conservé les Perses dans ce pays, où ils avaient occupé pendant environ quatre ans, devaient être pour lui des ennemis d'autant plus dangereux, qu'aux intérêts se joignait l'or de la cour de Perse.

Ces royaux n'ayant pas eu de succès, Darius suscita contre eux ces mêmes Scythes, ou d'autres peuplades parmi la nation Scythe que celles auxquelles il avait la guerre, qui firent irruption jusqu'en Chersonnèse....

Miltiade fut obligé de fuir devant eux.

Mais les Scythes ayant été repoussés, on l'accusa d'être dans un pays éloigné où ils avaient dû épuiser, se retirèrent, et Miltiade fut ramené par les Dolonnes trois ans avant l'époque où la flotte phénicienne le chassera pour jamais de la presqu'île de Thrace. Ce dernier événement est bien déterminé, quant au temps, puisque il eut lieu la 2^e année qui suivit la réduction de Milet, 4219 de la période julienne, dernière de la 71^e olympiade.

Depuis le premier départ de Miltiade jusqu'à son retour définitif, il y avait écoulé 24 23 ans. S'il avait habité temporairement Athènes pendant cet intervalle, il l'aurait pu cesser de se considérer comme appartenant au pays où il avait exercé par son administration.

(endroit)

Il fut au contraire alors : il comprit que ce rôle était fini pour lui et s'embarqua avec tout ce qu'il possédait pour retourner à Athènes (Hérodote VI, XII). Sa famille et ses richesses remplissaient cinq trières. Il traversa heureusement le golfe Mélas et doubla la pointe de la Chersonnèse.

En ce lieu il rencontra la flotte phénicienne : quatre de ses vaisseaux échapperent à sa poursuite, le 5^e, escorté par Métiochus, son fils ainé, issu d'un premier mariage, fut pris, et ce jeune homme amené par les Phéniciens en présence de Darius. Ils espéraient bien obtenir une récompense signalée pour lui avoir livré le fils de celui qui, parmi les Ioniens, avait proposé de rompre le pont du Danube. Mais Darius ne fit aucun mal à Métiochus. Il lui marqua au contraire beaucoup de bienveillance, et lui ayant donné une maison et des biens, il l'unit à une femme persane dont les enfants furent traités à l'égal de ses autres sujets.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ